

[Titolo](#) || Note sul lavoro di Alessandro Sciarroni

[Autore](#) || Franz Cramer

[Pubblicato](#) || «Sciami» - nuovoteatromadeinitaly.sciami.com, 2016 (Conferenza al Théâtre Montfort, Paris, 6 novembre 2014)

[Diritti](#) || Tutti i diritti riservati.

[Numero pagine](#) || pag 1 di 1

[Lingua](#) || FRA

[DOI](#) ||

Note sul lavoro di Alessandro Sciarroni

di *Franz Cramer*

Ce qui pourrait sembler un exercice de style, révèle plutôt une grande complexité en tant que discours sur le théâtre, la scène et le spectacle.

Une forme extrêmement simple (pas dans son exécution mais dans sa composition) joue sur les questions de la répétition ; de l'identique ; de la durée et de la temporalité ; de la tradition et de l'innovation.

Au départ, la scène est dans le noir. On n'entend que des rythmes. Puis, au fur et à mesure que la lumière arrive, on voit les six danseurs en ronde. De ma place vers le fond de la salle, j'ai repéré des masques, mais il est possible que c'étaient des bandes en papier collées sur les paupières et que donc, les danseurs étaient aveugles.

La lumière démarque l'espace scénique, jusqu'à confronter le carré de la scène et le cercle des danseurs.

On voit également que certains des danseurs, par habilité ou par insouciance, exagèrent le grand battement qui figure au milieu du « standard ». D'autres, du moins il me semble, ne transpirent que très peu pendant la durée du spectacle, d'autres sortent trempés.

Les variations de la forme originale semblent inépuisables : elle change de ronde en lignes en carré en déphasé en déplacement en statique et ainsi de suite. Donc la prévisibilité de la forme est bientôt totale, mais point son déploiement.

S'ajoutent à ce panorama les arrêts de certains danseurs. Sans qu'on le puisse très clairement déterminer, il semble y avoir des coupures, des contretemps, des déphasages ; et pourtant on n'a jamais la sensation que ce soit raté. Donc il y a contrôle et échappé en même temps.

Côté effort physique, en dehors de la transpiration, ce sont les mains qui en disent long : suite aux frappes répétées des paumes sur les cuisses, elles deviennent rouge, presque comme atteintes d'une inflammation.

Le jeu entre lumière et espace de jeu est perpétuel. Un des plus beaux effets – peut-être même involontaire – et celui de la porte à droite. Elle s'ouvre quand un des danseurs s'en va (comme on a été avisé au tout début du spectacle, en fait avant même son départ, donc aucune illusion n'est permise, seule la réalité spatio-temporelle invoquée). C'est une espèce de halo, une lueur indirecte venant d'un dehors du monde qu'on est entrain de regarder. Avec les ombres énormes qui témoignent de la personne en cours de disparition.

Il en va donc du rôle du performeur dans le dispositif de la scène, et de nos attentes de vouloir tout voir, tout en sachant que le champ de vision restera toujours limité. Et néanmoins on accepte, on plonge dans la proposition, ludique ici, d'un divertissement sérieux, ancré dans la tradition et de la danse et du spectacle.

Le moment phare consiste peut-être dans la scène ou la musique – jusqu'ici « atmosphérique », basée sur les bruitages et les fonds sonores – devient du pop (du house, il me semble ...). Et du coup, les pas des danseurs, un rien plus délaissés qu'auparavant, deviennent du dancing, évoquant l'ambiance de boîte, d'amusement, de légèreté. Pourtant les quelques paroles qui sont données à entendre, visent au contraire : « Use your faults ! Use your defects ! » Ce qui renvoie, une fois de plus, à la singularité de chacun. Malgré l'homogénéisation du spectacle avec sa forme extrêmement réduite, chacun des participants (et certainement des spectateurs également) est appelé à se prendre en charge, à vivre sa différence (d'exécution, de perception, de compréhension ...).

NB : les paroles / le chant la sur-dimension : d'abord le tapis blanc, puis le sol noir tout autour ...

Rares sont les moments d'émotion : quand Sciarroni lui-même quitte la scène (en premier) ; quand l'enchaînement s'arrête soudainement à plusieurs reprises (les mains en haut, comme si les danseurs disaient : « Ne tirez pas sur nous, nous sommes inoffensifs ! ») ; quand les deux derniers danseurs font face à leur solitude (et l'impatience croissante du public).

Pour finir par un gag : le dernier sur scène semble se préparer pour une nouvelle reprise, les pouces de ses deux mains placées à hauteur des pointes des seins, respirant un bon coup, puis sortant en courant. ronde DDR ?!

La lueur extérieure se fait voir avant de se réduire pour marquer la fin – du spectacle, mais du monde également, tout au moins du monde extérieur, celui qui a donné les pas, les danses, les formations, les entraînements.

Le spectacle, un moment de partage, certes. Mais aussi, et surtout, un moment de grande insécurité. Un prélude à la fin.